

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

187-188 | 2008

Miroirs transatlantiques

Barbara Glowczeswski & Rosita Henry, eds, *Le Défi indigène. Entre spectacle et politique*

Maïa Ponsonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21082>

DOI : [10.4000/lhomme.21082](https://doi.org/10.4000/lhomme.21082)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 537-539

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Maïa Ponsonnet, « Barbara Glowczeswski & Rosita Henry, eds, *Le Défi indigène. Entre spectacle et politique* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.21082>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Barbara Glowczeswski & Rosita Henry, eds, *Le Défi indigène. Entre spectacle et politique*

Maïa Ponsonnet

RÉFÉRENCE

Barbara Glowczeswski & Rosita Henry, eds, *Le Défi indigène. Entre spectacle et politique*. Montreuil, Aux lieux d'être, 2007, 332 p., bibl., ill. (« Mondes contemporains »).

- 1 COMME son nom l'indique, ce livre est un défi, non seulement un défi indigène mais aussi un défi anthropologique, car l'ouvrage se présente comme un manifeste pour une anthropologie plus proche de l'indigénité. Cette anthropologie engagée, mise en œuvre tout au long du volume, est décrite et défendue par Barbara Glowczeswski dans son introduction, nommée par Rosita Henry dans sa conclusion : il s'agit d'une « anthropologie de la décolonisation ». Elle consiste à porter l'attention non pas uniquement sur les particularités identitaires des groupes évoqués mais, surtout, sur le dynamisme et la force de ces identités, c'est-à-dire sur la manière dont les représentants de ces groupes s'inscrivent dans les contextes mondiaux (politiques et artistiques notamment), en tant que sujets dotés d'un pouvoir d'agencité (traduction d'*agency*), et opposent à la colonisation des stratégies de résistance construite et constructive. Ces stratégies témoignent d'une créativité culturelle des groupes autochtones en général, créativité qui s'exprime par exemple à travers les arts graphiques, la musique, le spectacle en général, ceux-ci constituant des interfaces où il est permis aux groupes d'actualiser leurs identités culturelles. L'enjeu de l'anthropologie de la décolonisation telle qu'elle est présentée ici est d'apprendre à percevoir ces interfaces en tant que telles, à saisir à travers elles ce qu'ont à dire les groupes qui les mettent en œuvre. L'ouvrage développe des exemples australiens dans

la première partie mais élargit la thématique à l'ensemble du Pacifique et au monde entier dans la seconde partie.

- 2 Cette perspective anthropologique s'appuie sur plusieurs fondements théoriques importants, explicités dans l'introduction. Le concept d'essence, notamment, doit être réévalué pour pouvoir supporter une conception de l'identité libérée d'une part de la notion d'authenticité, d'autre part de la menace de « dérive essentialiste », c'est-à-dire d'une fascination dangereuse pour l'identitaire. La réhabilitation et la franche revendication de ce concept d'essence réévalué ouvrent des possibilités anthropologiques stimulantes. Par ailleurs, les auteurs du recueil ancrent leurs travaux anthropologiques dans un aller et retour adroit entre le « global » et le « local », et là aussi l'introduction éclaire précisément le rapport entre ces deux notions. Cette anthropologie de la décolonisation consiste en effet à défendre la persistance du local dans le global, à percevoir le local dans les contextes globaux. Il s'agit donc de restaurer l'un et l'autre de ces contextes, en théorie et en pratique, en établissant la « bonne distance » entre eux. Un autre point théorique important est une conception profonde de la performance. Cette conception met en avant non seulement l'idée de mise en acte de l'identité dans certaines performances, mais également l'aspect moteur et l'impact visuel des spectacles et productions artistiques, de manière à aborder ces « interfaces identitaires » du point de vue de leurs effets, chez les acteurs comme chez les spectateurs. On regrette d'ailleurs un peu que cette conception ne fasse pas l'objet d'un développement théorique un peu plus long – et peut-être aussi qu'au fil du recueil, la question de la réception reste un peu au second plan. Quoi qu'il en soit, les appuis théoriques de l'approche anthropologique défendue ici renouvellent avec bonheur des problématiques souvent enlisées.
- 3 *Le Défi indigène*, dont la lecture est particulièrement fluide et agréable, présente une collection bien rythmée d'enquêtes sur des terrains très divers, grâce auxquelles ce « défi indigène de l'anthropologie » est donc rendu concret. Les principes théoriques proposés dans l'introduction sont efficacement mis en œuvre au fil de l'ouvrage. Le rappel historique dans l'introduction et la première partie sont l'occasion de découvrir l'une des facettes du monde aborigène australien contemporain. Les auteurs décrivent de manière très vivante et très instructive la réinscription de concepts traditionnels dans les formes de vie actuelles, les stratégies de reprise en main de leurs cultures et de la perception de leurs cultures développées par les communautés et les artistes aborigènes australiens. La seconde partie présente une bonne description et une analyse d'un phénomène lui aussi contemporain : les festivals interculturels, qui ont lieu notamment dans le Pacifique. Là encore, l'anthropologie de la décolonisation propose un éclairage riche, ouvrant sur un domaine de recherche qui articule local et global et permet d'entrevoir une nouvelle dimension des « terrains » anthropologiques : en observant un festival interculturel dont l'échelle est continentale, l'anthropologue place son terrain précisément à l'articulation du local et du global.
- 4 La générosité de l'anthropologie de la décolonisation, sa volonté de soutenir les groupes indigènes dans leur défi, pourraient toutefois se heurter à un écueil inhérent à sa démarche. Les auteurs du recueil endossent résolument le rôle de porte-parole des groupes avec lesquels ils travaillent : l'un des objectifs – judicieux et louable tant sur le plan théorique que sur le plan éthique – consiste à mettre en valeur leurs spécificités culturelles en donnant à voir la vigueur et la créativité de leurs stratégies de résistance.

Les anthropologues du *Défi indigène* s'attachent donc peu à décrire les failles de cette résistance, les limites de sa portée, à évaluer sa pertinence, à identifier ses tensions internes au sein des communautés, par exemple. Ces aspects apparaissent, mais leur analyse n'est pas l'objet du livre, puisque le propos reste précisément de souligner la force des groupes indigènes. Néanmoins, le fait de laisser dans l'ombre ces aspects moins positifs pourrait finalement nuire à l'entreprise. Car, il faut le souligner, ces doutes et ces ombres ne sont pas omis : ils apparaissent notamment avec le magnifique texte de Jowandi Wayne Barker qui témoigne, en tant que musicien indigène, de son expérience en Europe. À la fin d'un récit sincère et très clairvoyant, J. W. Barker pose une question cruciale : que saisissent, finalement, les spectateurs de ses concerts, au-delà des tonalités exotiques de ses performances ? Il est légitime d'avoir laissé au représentant d'un groupe indigène le soin de soulever ce problème lui-même. Mais le lecteur regrettera, peut-être, de ne pas trouver dans les autres articles plus d'outils pour approfondir la question posée, à savoir la question du succès ou de l'échec de la communication dans l'interface de la performance, en regard du danger d'engloutissement dans l'exotisme qui la guette en permanence. D'autres questions du même genre auraient sans doute accueilli favorablement une exploration plus détaillée. On apprécierait peut-être aussi d'apprendre plus de détails quant à la nature précise de l'altérité indigène. L'article d'Alexandre Soucaille approfondit cette question mais reste un texte difficile, car il traite d'une région toute différente, dont le décor est difficile à planter en quelques pages.

- 5 Loin de trahir la résistance indigène, de telles explorations pourraient la défendre de manière encore plus efficace, en levant les doutes à son égard là où ils apparaissent. Le travers évoqué ci-dessus n'invalide donc pas la démarche proposée, car il n'est pas inévitable. Il est en effet donné à chaque anthropologue de témoigner de la créativité et du dynamisme des groupes qu'il côtoie tout en analysant les difficultés auxquelles ils se heurtent – et cette double dimension ne l'oblige pas à sortir du cadre de l'anthropologie de la décolonisation, au contraire. Si l'anthropologue de la décolonisation reste donc exposé en permanence au risque inhérent à son rôle de porte-parole, ce risque n'ôte rien à la pertinence de sa démarche, dont la valeur est à la fois scientifique et éthique.